

Bluette ouvrit les bras, étreignit Raoul sur son cœur avec un élan d'amour maternel et ajouta d'un ton plus calme :

—Notre père, mon enfant, t'a laissé un modeste héritage et tu es loin d'être riche ; mais il y a ici une cassette où, pendant longtemps, il entassa ses économies, les destinant aux premiers frais de ton entrée dans le monde. Tu emporteras trois cents pistoles. C'est peu, mais cela doit suffire pendant quelques mois à l'existence d'un gentilhomme sobre et rangé comme tu le seras. Allons, mon enfant, du courage ! Antoine a déjà préparé tes valises ; il t'a acheté un excellent cheval. Le drapier voisin t'a confectionné de beaux habits, et tu feras ton entrée à Paris d'une façon convenable.

Raoul pleura ; il aimait tant sa sœur Bluette ! mais le sentiment du devoir, et puis cette soif d'ambition qui tourmente la jeunesse et que la jeune femme sut si bien éveiller en lui finirent par l'emporter, il se résigna à partir. Le lendemain, au point du jour, les habitants du quartier, les voisins de la Maison close, purent voir M. le chevalier Raoul de Chastenay, vêtu comme un seigneur, enfourchant un magnifique étalon linousin sur les flancs duquel rebondissait gaillardement une fine épée de gentilhomme, sortir de la demeure où s'était écoulée son enfance, et serrer avec émotion la main du vieil Antoine qui lui avait respectueusement tenu l'étrier. Il tourna plusieurs fois la tête, comme si un être invisible lui eût adressé de muets adieux du fond de la Maison close.

Mais enfin il partit ! L'éperon déchira le flanc du cheval, la noble bête bondit en avant, et M. le chevalier Raoul de Chastenay passa au galop dans les rues de Blois et gagna la ville de Paris. Le soir, toute la ville savait que le jeune sire de Chastenay s'en allait à la cour servir le roi et conquêter noblement ses éperons de chevalier. Quant au vieil Antoine et à la gouvernante, ils continuaient à habiter la Maison close, toujours aussi muets que par le passé, ce qui ne fit qu'accréditer de plus en plus la croyance populaire que la demeure du jeune gentilhomme était, en son absence, habitée par un être mystérieux.

II

DANS LEQUEL M. LE CHEVALIER DE CHASTENAY FIT RENCONTRE DE COQUELICOT.

Le cœur de Raoul était bien gros lorsqu'il eut perdu de vue, dans le lointain, les flèches de la vieille cathédrale et les tours élancées du château de Blois. Il paraît seul ; il abandonnait une sœur adorée, le seul être qu'il aimât, pour aller à l'aventure devant lui, et poser un pied incertain sur ce terrain mouvant et perfide de la cour. Cependant, comme il était un garçon résolu, il ne songea pas une minute à rebrousser chemin, et il chevaucha toute la journée sans retourner une seule fois la tête en arrière. Vers le soir, il atteignit Beaugency, qui n'était alors qu'une pauvre bourgade des bords de la Loire. Il était venu de Blois sans débrider ; sa monture était fatiguée, et en homme qui veut voyager loin, comme dit le proverbe, le jeune homme songea qu'il serait sage à lui de mettre pied à terre devant le seuil de la première hôtellerie, et d'y passer la nuit pour se remettre en route à l'aurore suivante.

Au moment où il atteignait une petite élévation, du point culminant de laquelle on apercevait le village à deux portées de fusil, notre héros fut tout étonné de voir déboucher par son unique rue un cortège grave, marchant à pas lents et psalmodiant des chants funèbres. C'était un enterrement qui se dirigeait vers le cimetière, situé en dehors de la bourgade et adossé à cette colline que descendait Raoul. Un prêtre en surplis marchait en tête ; derrière, quatre garçons du pays portaient la bière sur leurs épaules. Après eux, tête nue, s'avavançait un bizarre personnage qui mérite à coup sûr quelques lignes de silhouette. Il était de taille moyenne, presque obèse, doué de grands bras et de petites jambes grêles, qu'une longue rapière battait bruyamment. Son visage rubicond, orné d'un nez semé de nombreux bourgeons bachiques, était de ceux sur lesquels il est impossible de déchiffrer une date. Peut-être cet homme n'avait-il que quarante ans, peut-être approchait-il de la soixantaine. Son accoutrement était plus bizarre encore que sa personne : il portait un pourpoint bleu de ciel éraillé, des chausses écarlates montrant la corde, des bottes à entonnoir qui rappelaient la mode du dernier règne, et il était coiffé d'un feutre gris à plume de faucon qu'il inclinait sur l'oreille gauche avec une crânerie toute militaire ; de longues moustaches noires et retroussées se détachaient sur ce visage grassouillet et rougeaud, et achevaient de lui imprimer un